

« L'important n'est pas de gagner, mais...? »

Par Jack Crump (traduit de l'anglais).

« THE IMPORTANT THING IS NOT WINNING BUT...? »

Les critiques sur les Jeux olympiques, momentanément apaisées grâce au succès des Jeux de Londres et surtout au magnifique esprit qui n'a cessé de régner parmi les spectateurs et les concurrents, commencent de nouveau à se faire entendre.

Récemment un journal anglais se demandait « si les Jeux pacifiaient le monde ou, contrairement à l'idéal des organisateurs, s'ils incitaient à la guerre ». Ces termes forment l'actuelle phraséologie qui gagne en intensité plus nous approchons des Jeux de 1952.

Je ne crois pas au succès de la campagne entreprise par les « anti-olympiques » car la célébration des Jeux de la XIV^e Olympiade a non seulement fait revivre l'intérêt qu'on y porte, mais elle a apporté de nouveaux adeptes au mouvement olympique. Je crois à cet idéal et tout en étant un chaud admirateur des victoires que remporte mon pays, je crois sincèrement aux fameuses paroles du baron Pierre de Coubertin. Je suis persuadé que le danger de l'avenir du mouvement olympique ne réside pas uniquement dans l'opposition irraisonnée de certains écrivains, mais dans la tendance toujours plus marquée d'oublier que l'important n'est pas de gagner mais de prendre part, et d'attacher une importance exagérée à un succès passager.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dire que certains pays s'abstiendraient de prendre part à telle ou telle rencontre internationale parce que leurs chances de vaincre étaient minimes! En Grande-Bretagne, plus d'un scribe a insisté sur le fait que tant qu'une équipe nationale n'était pas absolument certaine de gagner, il valait mieux qu'elle s'abstienne de participer à tel ou tel sport. Mieux que cela: nous avons lu que certains pays n'enverraient aux Jeux d'Helsinki que des athlètes certains d'obtenir le titre de « champion olympique »; ceci dénote de la part des dirigeants l'application du principe que l'important est de gagner et non d'y prendre part!

Dans certaines compétitions internationales l'importance de vaincre agit avec une telle violence sur les dirigeants que ceux-ci justifient leurs défaites par tous les moyens mis à leur disposition: nourriture des athlètes, fatigue du voyage ou encore partialité des arbitres ou des jurys. Pour les Championnats d'Europe d'athlétisme, certains pays sont tellement imbus de la nécessité de vaincre que des camps spéciaux pour entraînement ont été organisés, alors que ceux-ci sont condamnés par les lois de l'olympisme. C'est ainsi que l'on soustrait des équipes entières à leur vie normale pour leur faire subir un entraînement intensif durant une période de plusieurs semaines avant les championnats

qui vont se dérouler à Bruxelles le mois prochain. Nous sommes tous d'accord qu'un maximum d'efforts doit être tenté pour la préparation d'une importante compétition, mais ne sommes-nous pas sur un terrain dangereux si nous oublions les paroles qui rendirent si populaire le mouvement olympique?

Si nous estimons que seule une victoire justifie les moyens et que celle-ci est si précieuse qu'elle doit être acquise à tout prix, nous courons vers la désillusion qui nous conduira à un grand malaise, voire même à de graves incidents. Les détracteurs de l'olympisme saisiront avec joie l'occasion qui leur est offerte pour assouvir leur besoin de querelles. Leurs critiques paraîtront en partie justifiées, ce qui est plus triste encore.

Jouons donc le tout pour le tout, mais évitons de penser que le prestige d'une nation est en jeu par le résultat d'une compétition sportive. Faisons tout notre possible pour vaincre, mais en nous maintenant dans les limites qui nous sont assignées par les règles de la sportivité; sachons aussi perdre avec élégance et sans récriminations.

* * *

The critics of the Olympic Games, driven into sullen silence by the success of the Wembley Olympics and even more by the magnificent spirit in which competitors and spectators greeted the Olympic contests, are beginning to find their voices once more.

Recently a newspaper in Britain posed the question as to « whether the Olympic Games do make for peace, or whether *against the ideals of the organisers*, they actually make for war. » The words in quotation are the actual phraseology used and as we get nearer and nearer to the 1952 Games, we must expect the campaign to increase in intensity, unjustified though we may consider it.

Frankly, I do not think the anti-Olympic element will gain any great support in their campaign, for the XIVth Olympiad celebrations have not merely revived the interest in the Games but have gained many, many new warm supporters for the Olympic movement and many new believers in the Olympic ideal.

Now I believe in the Olympic ideal and keen as I am about my own country gaining as much success as it is able to achieve in the international sporting sphere, I really do believe in baron Pierre de Coubertin's now famous words. I think the real danger to the continuance of the Olympic movement lies not in the unreasoned and biased opposition of newspaper writers but in the growing

tendency of us all to forget that the important thing is not winning but taking part, and to place too much a premium on actual success.

Not once, but several times, I have read that certain countries would not take part in a particular international sporting encounter because their chances of winning the competition were not particularly good, and in Britain, more than one scribe has insisted that unless a national team can win, then Britain should withdraw from a particular branch of sport. Worse still, in certain countries we read that only athletes with an outstanding chance of actually becoming Olympic Champions will be sent to Helsinki, which suggests that to them the important thing is winning and not merely Taking part.

In dual international meets, the importance of winning is often times so stressed that leaders of teams have afterwards blamed the food, the journey, or a bad decision by the officials for defeats. And even for European Athletic Championships more than one country is so imbued with the need for victory that special training is being undertaken in the very form, frowned upon by the Olympic Movement sponsors, that of taking the team away from their normal mode of living for highly specialised training in a special camp for a period of weeks before the Brussels meeting.

Now there is every justification for athletes to prepare themselves or be prepared for the big tests in a careful and systematic manner. We all like to see the maximum effort put into the preparation for an important sporting test, but are we not overdoing it and in danger of forgetting the very words, which have made the Olympic movement so popular amongst the peoples of the world? If we feel that victory alone can justify entry and that victory is so precious that it must be obtained at whatever the cost, then we shall have disappointment, which leads to ill-feeling and perhaps to incidents, which the Olympic declaimers will seize upon with glee as proof of their contention. And what is more sad, these critics will be more than a little justified in their criticisms.

Let us play hard by all means, but do let us refrain from thinking that the national prestige of a country depends on the result of a sports competition. Let us do all we can to win within the limits of the rules and recognised sportsmanship, but do let us lose gracefully and without complaint.

LE STYLE

Don mystérieux! Peut être au corps ce qu'à l'âme est la grâce. Ce qui constitue le style d'un athlète, c'est l'aisance et la vigueur.

La «performance» satisfait. Le «style» est la caresse du sport.

Henry de Montherlant.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHY

L'HISTOIRE DES SPORTS ET DE L'OLYMPISME, du Dr Fr.-M. Messerli, Lausanne. Pour bien connaître l'olympisme — dont on se fait souvent une idée fausse — il convient de le voir non seulement tel qu'il est ou semble être, mais tel que les années l'ont lentement formé, à travers ses vicissitudes, ses contradictions et dans ses formes créatrices. Il en est de même pour l'histoire des sports et son évolution à travers les siècles. C'est à quoi nous aide grandement l'auteur de l'ouvrage qui vient de paraître à Lausanne sous le patronage du Comité international olympique et du Comité olympique suisse.

Grâce à sa connaissance approfondie des sports et à son profond attachement à l'olympisme, le Dr Messerli, collaborateur du baron de Coubertin et historiographe du C. I. O. depuis 1946, nous communique sur les origines ainsi que sur le développement des sports et de l'olympisme des vues singulièrement pénétrantes. Cet ouvrage se termine par un chapitre traitant avec clarté l'évolution des sports en Suisse. Richement illustré, il fera certainement date parmi la nombreuse littérature déjà consacrée à ces sujets.

Préfacé par M. J.-Sigfrid Edström, président du C. I. O., ce livre peut être obtenu à la Chancellerie du C. I. O. à Lausanne, dans son édition française. Il a été adressé à titre gracieux à tous les membres du Comité.

HISTORY OF SPORTS AND OF OLYMPISM, by Dr. Fr.-M. Messerli, Lausanne. To have a true comprehension of Olympism — of which one has often a false idea — it must be viewed, not only as it is or appears to be today, but as it has slowly taken form in the course of years, through its vicissitudes, its contradictions and in its creative aspects. It is the same for the History of Sports and its evolution throughout the centuries. In this comprehension we are greatly aided by the author of the work which has just appeared at Lausanne under the patronage of the International Olympic Committee and of the Swiss Olympic Committee.

Thanks to his thorough knowledge of all sports and to his profound attachment to the olympic ideal, Dr. Messerli, collaborator of baron de Coubertin and historiographer of the I. O. C. since 1946, is able to communicate to us, on the origins as well as on the development of sports and of olympism, some singularly penetrating views. The closing chapter gives a clear account of the evolution of sport in Switzerland. Richly illustrated, this work will certainly make its mark in the vast collection of literature already dealing with these subjects.

With a foreword by Mr. J. Sigfrid Edström, President of the I. O. C., this book may be obtained at the Chancellerie of the I. O. C.